

## Quelle place pour la gratuité dans une société marchande ?

Nombre de chercheurs et d'auteurs se sont déjà penchés sur cette question qui, dans le contexte de crise économique et d'austérité que nous connaissons, est plus que jamais d'actualité. Trois d'entre eux ont retenu notre attention. Peut-on et faut-il inventer un nouveau vivre ensemble, où l'homme serait moins dépendant de moyens financiers de plus en plus rares et de plus en plus durement acquis ?

### L'argent peut-il tout acheter ?

Selon M.J. Sandel, philosophe politique américain et professeur à l'université de Harvard, la relation vendeur/acheteur est désormais le principal critère de référence de notre société. La logique de l'achat et de la vente ne concerne plus seulement des biens matériels, mais façonne de plus en plus les vies, transformant la générosité, l'amitié, la citoyenneté, le rapport à la nature et à ses créatures ... En d'autres termes, la transaction financière s'infiltré dans des domaines qui, jusque-là, semblaient préservés des valeurs marchandes. L'auteur donne de nombreux exemples pour illustrer ce phénomène, dans les domaines de l'éducation, de la culture, des médias, de la vie de famille ...

Retenons-en deux particulièrement éclairants. Certains enseignants américains incitent leurs élèves, issus de quartiers défavorisés et souvent éloignés de la lecture, à lire en les payant pour chaque livre lu. La lecture est donc encouragée par des mécanismes de marché et pour l'auteur, l'argent corrompt le rapport que les enfants devraient avoir avec la lecture. Un débat éthique et moral est indispensable : qu'est-ce qu'une bonne éducation ? La lecture est-elle une corvée qui doit être payée ? Que voulons nous transmettre exactement à nos enfants ?

La gestation pour autrui et rémunérée telle qu'elle est pratiquée actuellement en Inde pose le même type de constats et de questionnement éthique. Si cette pratique pose la question de la situation de pauvreté des femmes indiennes prêtes à mettre leur corps au service de riches étrangers, elle interpelle aussi et d'abord sur le plan éthique. En « marchandisant » la grossesse, le marché corrompt l'attitude que les Hommes devraient avoir vis-à-vis de la procréation.

L'argent peut-il tout acheter ? Techniquement oui, légalement pas encore et moralement non. Globalement, l'auteur pose une question primordiale pour notre société : quelle devrait être le rôle de l'argent dans une bonne société ? Quelle société voulons-nous ? Qu'est-ce qu'une bonne société ? Il invite à un débat sur ces questions, d'autant plus que le discours politique dominant est bien loin de ces considérations morales.

Pour en savoir plus, M.J. SANDEL, « *Ce que l'argent ne saurait acheter. Les limites morales du marché* », Paris, 2014 ou la vidéo d'une conférence de l'auteur: <http://www.dailymotion.com/video/x2gjt8x>



### «La gratuité, on l'a chevillée au coeur»

*Extrait d'un entretien avec Paul Ariès réalisé par Anne-Laurence Mazenc (Radio Grésivaudan) et Thierry Borde (MédiasCitoyens) lors du salon Primevère 2010. Paul Ariès est politologue, rédacteur en chef du mensuel « Les Z'Indignés » et auteur de livres autour de la simplicité volontaire, la décroissance, la désobéissance,...*

« Je dirais que la gratuité, c'est à la fois une nécessité aujourd'hui, mais c'est aussi une chance extraordinaire. On sait qu'on est face à une situation environnementale et sociale abominable et que, si on ne fait rien, d'ici une trentaine d'années, on sera face à une planète largement invivable. Et je crois que, on peut reprocher tout ce qu'on veut à la société productiviste, à la société de consommation, mais il faut reconnaître que c'est une société diablement efficace. Diablement efficace parce qu'elle sait susciter le désir et ensuite le rabattre sur la consommation de produits marchands. Or, comme le désir est illimité, le désir de consommation devient lui aussi illimité. Tant qu'on n'aura pas quelque chose d'aussi fort que le « toujours plus » à opposer au capitalisme, on n'y arrivera pas. Il ne sert à rien de culpabiliser les gens en disant « vous avez un mode de vie qui est irresponsable, vous bousillez la planète ». Si on veut changer les choses, il faut donner envie de changer ... Il faut susciter le désir. Et la seule chose à mes yeux qui est aussi forte que le « toujours plus », c'est la gratuité. Parce que la gratuité, on l'a chevillée au cœur. C'est déjà le souvenir du paradis perdu ... C'est le souvenir du sein maternel. Mais c'est aussi les relations amoureuses, amicales, de voisinage, l'associatif, ... La gratuité, c'est aussi les services publics. Elle n'a pas disparu dans la société ! Alors, nos adversaires, les dominants, voudraient nous faire croire que la gratuité n'existe plus. Ils voudraient même nous faire croire que prôner la gratuité aujourd'hui, ce serait être une sorte de super grand délinquant, puisque finalement, ça voudrait dire qu'on souhaiterait développer l'assistanat. Alors qu'au contraire, vouloir prôner la gratuité, pas de n'importe quoi, bien sûr, c'est tout au contraire miser sur l'Humain.

C'est de dire qu'on ne pourra pas s'en sortir face à la crise environnementale et sociale si on ne remet pas l'Homme au centre de nos réflexions et de nos combats. [ ... ] Quand on parle de gratuité, il s'agit tellement d'une dimension, peut-être refoulée aujourd'hui, mais profonde dans notre psychisme, dans notre culture, que finalement, elle fait très facilement surface. La seule chose, c'est qu'on a appris aux gens que la gratuité, ce ne serait pas possible, que ce serait une sorte de rêve, d'utopie. Et je crois que c'est de là qu'il faut partir, de montrer la faisabilité du projet (*il évoque alors l'allocation universelle qui est, in fine, de l'argent « gratuit »*) [ ... ] Il faut rendre l'espoir. Parce qu'on ne pourra pas s'en sortir tant qu'on tiendra un discours culpabilisant ou pessimiste. Ce qui est nécessaire aujourd'hui, c'est de dire aux gens qu'il est nécessaire de changer, mais également qu'il est jouissif de changer. Il est possible d'aller vers une société qui soit enfin une société de partage, qui soit enfin une société de la joie de vivre ».

L'interview en entier est sur la page : <http://www.mediascitoyens.org/Paul-Aries-gratuite-et-simplicité.html>

## La gratuité est-elle l'avenir de notre monde ?

Question à Damien de Callatay, économiste et philosophe, auteur de « *Le pouvoir de la gratuité. L'échange, le don, la grâce* », paru chez L'Harmattan.

« On doit se réorienter vers ce qui est accessible gratuitement pour tous. Je parle de toutes ces choses que l'on a tendance à délaissier parce qu'on ne se rend plus compte qu'on peut en profiter sans devoir payer : la nature, les relations humaines... Se tourner vers tout ça, c'est une réponse à la marchandisation de notre monde. Bon, il faut quand même constater que le domaine du gratuit a tendance à se réduire. Prenons l'exemple de l'air. Il est gratuit. Mais l'air pur peut être partiellement considéré comme payant pour les gens qui vivent dans des endroits à l'atmosphère polluée, si l'on songe que partir en vacances à la campagne ou s'acheter une seconde résidence là où on peut trouver de l'air pur, cela a un coût. C'est le même principe pour une belle vue par exemple. A partir du moment où quelqu'un achète une parcelle pour construire une villa à cet endroit, il privatise l'accès à ce panorama. On devient alors dépendant de cette personne pour profiter du coup d'œil. Le gratuit, c'est tout le contraire ... C'est un espace commun, une jouissance accessible à tout le monde. Ca vaut notamment pour l'art qui peut représenter une des formes les plus pures de gratuité : je ne dois rien rendre à Mozart quand j'entends une de ses compositions. »



## Le don est-il vertueux ?

Question à Damien de Callatay

« Pas forcément... Vous savez, le don, c'est un instrument. En tant que tel, il dépend de la manière dont on s'en sert. Un marteau, ça peut servir à enfoncer un clou ou à tuer quelqu'un. On peut utiliser le don pour faire de quelqu'un son obligé ou pour le corrompre. Même sans cela, le don n'est pas une opération neutre, car il n'y a pas de symétrie : pour celui qui donne « gratuitement », c'est une dépense sans bénéfice ; pour celui qui reçoit le don « gratuit », c'est un bénéfice sans dépense. Mais la valeur est plus importante pour celui qui reçoit que pour celui qui donne. Il y a donc quelque chose qui se crée par l'opération du don. Celui qui donne le fait parce qu'il pense que ce qui est donné aura une plus grande valeur après la transaction. Par exemple, si je donne de l'argent à une personne démunie, c'est parce que j'estime que la somme en question aura une plus grande valeur pour elle que pour moi. Je crée ainsi de la valeur subjective. Une autre propriété du don, c'est sa propension à créer un cercle vertueux, même lorsque le don est « anonyme ». La personne qui reçoit aura naturellement tendance à donner à son tour quelque chose, à son donneur ou à une tierce personne, dans une démarche de « contre-don ». »

## Le gratuit, aussi dans notre province !

On voit de plus en plus se développer le principe des « donneries ». Ca peut être un local où des gens viennent déposer et/ou prendre des objets sans qu'il n'y ait de transaction commerciale. C'est le cas à Arlon (13, rue Porte Neuve) et à Namoussart (dans les locaux de l'école, le mercredi après-midi). Mais une donnerie, ça peut aussi être une sorte de brocante où rien n'est payant. Il y a aussi le principe des « give box », des « armoires à dons » placées dans des lieux publics tels qu'une bibliothèque, un centre culturel... Enfin, on trouve aussi des donneries sur internet. C'est par exemple le cas des groupes « Paliseul à récup' » et « Libramont à récup' » qui permettent, via facebook, de mettre en relation des gens qui veulent céder gratuitement un objet et d'autres qui souhaitent l'obtenir. Au niveau de la nourriture, citons les *Incrovables Comestibles*, que l'on retrouve à Attert, Barvaux et Florenville. Le principe ? Des maraîchers amateurs cultivent des légumes dans des bacs placés dans des lieux accessibles à tous. Libre à chacun de se servir ! Enfin, on trouve chez nous pas mal de Repair cafés (à Marche, à Redu, à Barvaux, à Virton, à Habay... ). Des bénévoles aident des personnes à réparer leurs objets cassés (petit électro, meuble, vélo... ) qu'ils auraient normalement jetés à la poubelle. Toutes ces initiatives peuvent sembler n'être que de petites gouttes d'eau. Mais elles ont un pouvoir énorme, celui de nous faire sortir des logiques marchandes, de nous réapprendre à faire confiance aux gens et de recréer du lien social.

Plus d'informations sur le site du Réseau de Consommateurs Responsables RCR : [www.asblrcr.be](http://www.asblrcr.be)